

DOM PAUL BENOIT

Le correspondant romain de la *Semaine Religieuse* de Montréal (26 février) nous fournit providentiellement l'occasion d'associer dans cette livraison de notre revue qui sonne le glas du fondateur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, le nom de celui qui fut son bras droit dans l'œuvre de sa vie et qui ressentit sans doute plus qu'aucun autre le poids de la lourde croix dont fut chargée sa vieillesse. Le fait, que rappelle Mgr Battandier, sur l'autorité du vaillant évêque d'Arras, mérite d'être consigné. Il sera lu avec une particulière édification dans notre province manitobaine, où a vécu pendant vingt-quatre ans le vénérable prêtre, qui en a le crédit.

*
* *

La mort de Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, survenue à l'improviste dans la nuit du 23 décembre, de l'année dernière, a été un deuil pour l'Eglise de France, dont il était, par ses souffrances si courageusement supportées, l'une des gloires. Ce ne serait peut-être pas un motif suffisant pour en parler dans la *Semaine Religieuse* de Montréal, si son souvenir ne me rappelait celui d'un prêtre canadien, un religieux, le révérendissime Dom Paul Benoit, supérieur des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception. Ce religieux est mort le 20 novembre 1915. Secondant les vues de son vénérable fondateur, il s'était attaché à la reconstruction de l'Institut des Chanoines réguliers comme à l'un des moyens les plus puissants de régénération sacerdotale et de relèvement du clergé paroissial par la prière de chœur. Mais ce n'est point de cet apostolat que je veux parler. Il y a, dans la vie de ce saint religieux, un fait qui dépasse les prévisions ordinaires et montre bien que, alors qu'il était tout jeune, Dieu lui avait donné des lumières prophétiques tout à fait en dehors des calculs humains.

Paul Benoit était élève du séminaire français à Rome en 1875 et quittait le séminaire cette même année. On lui avait donné pour servant de messe, un jeune ecclésiastique du diocèse de Cambrai, l'abbé Lobbedey, qui pouvait avoir alors 18 ou 19 ans. Grand, mince, fluët, avec une figure presque enfantine, ce jeune homme était un excellent séminariste, très attaché au règlement et l'observant scrupuleusement. Suivant une habitude des Flandres — qui s'en va trop malheureusement ! — il s'agenouillait à la sacristie devant le prêtre dont il avait servi la messe et lui demandait sa bénédiction. La dernière messe qu'il servit à Paul Benoit, le jour même de son départ de Rome, il ne manqua pas à sa pieuse pratique. Il demanda donc au célébrant de le bénir. Paul Benoit se retourna, le bénit grave-